Magazine n° 79, mars 2024

Biovision

Fondation pour un développement écologique

Ondes vertes

Des programmes radio parviennent à sensibiliser des millions de personnes à l'agroécologie en Tanzanie.

biovision

Chère lectrice, cher lecteur,

Un souffle agroécologique traverse la Tanzanie. Il apporte avec lui le changement, dans le but de sensibiliser quatre millions de personnes à l'agroécologie. Telle une brise printanière, il répand cette transition à travers l'Afrique de l'Est, du Kenya aux confins de Vihiga, où la diversité alimentaire devient un hymne national.

Tournez quelques pages et découvrez une étude qui montre l'impact positif de Biovision sur le comportement de consommation des jeunes dans toute la Suisse. Voilà qui prouve que nos efforts pour plus de durabilité portent leurs fruits auprès des benjamin·es de notre société.

En troisième de couverture, notre rubrique consommation célèbre le blé révélant les secrets de fabrication d'une farine écologique.

Du bidonville Mukuru de Nairobi aux universités des Pays-Bas, Benedetta Kyengo promeut l'agroécologie avec le soutien de Biovision. Au verso de cette édition, découvrez son parcours qui illustre l'influence positive de l'éducation sur les pratiques agricoles au Kenya.

Sachez que votre soutien à nos projets est aussi précieux que le soleil qui fait fleurir cerisiers et magnolias au retour du printemps.

Bonne lecture !

Léna Quéant
Chargée de communication, recherche de fonds et évènementiel

Une audience de dix millions de personnes

Le paysan tanzanien Florian Gitu Kwaslema a récemment converti sa ferme à l'agroécologie avec succès. Le déclic s'est opéré à l'écoute d'une émission de radio écoutée par plusieurs millions de paysannes et paysans à travers le pays. Un projet de Biovision et de notre organisation partenaire Farm Radio International en est à l'origine.

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte) et Amini Suwedi (photos)

Un ciel gris clair plane au-dessus de la ferme de Florian Gitu Kwaslema. Le paysan arpente ses champs, chaussé de bottes hautes, un râteau à l'épaule. Les manguiers arborent des fruits encore verts, des tomates mûrissent au soleil. Un coq gratte la terre sèche en quête de quelque insecte. C'est ici, dans le minuscule village de Dofa, que vit Florian Gitu Kwaslema, 44 ans, avec sa femme et ses quatre enfants. Nous sommes au nord de la Tanzanie, à un peu plus de deux heures de route d'Arusha.

Pendant des décennies, Florian a cultivé ses champs de manière conventionnelle : semences achetées à prix d'or à des multinationales de l'agroalimentaire, pesticides de synthèse, engrais chimiques de composition douteuse. Cela lui semblait être la seule et unique manière de faire.

Retour aux sources

Tout a changé quand, il y a environ trois ans, il est tombé par hasard sur une émission de radio qui traitait d'agroécologie. « Il était

Lait, engrais et plus encore : *les vaches de la famille Kwaslema sont importantes pour leur ferme.*

question de méthodes de culture traditionnelles, de sols sains et de pratiques durables. Cela m'a interpellé et j'ai commencé à me renseigner », se souvient-il. Farm Radio International (FRI), une organisation partenaire de Biovision, était à l'origine de cette émission radiophonique. En collaboration avec des spécialistes, FRI produit des contenus autour de l'agriculture biologique qui sont diffusés dans une grande partie du pays.

Au cours des trois dernières années, FRI a accompagné et encadré plusieurs stations de radio locales. Elle a par ailleurs remis à plus de 80 groupes de paysan·nes une radio GPS spéciale dotée d'une fonction d'enregistrement, qui permet aux cultivateur·trices d'écouter les émissions en différé. Florian Gitu Kwaslema a rejoint l'un de ces groupes. Semaine après semaine, les paysan·nes se retrouvaient pour écouter les émissions de radio ensemble, en discutaient et testaient les méthodes proposées.

« Ce qui est génial, c'est que les émissions sont interactives : nous pouvons communiquer nos questions ou remarques par SMS ou message vocal. Une fois, notre groupe a même été interviewé. Quelques jours plus tard, j'entendais ma voix à la radio ! », s'enthousiasme Florian. L'interactivité est en effet un aspect fondamental de ce format, confirme Martin Schmid, chargé de programme et coresponsable de Projets de développement chez Biovision. « L'échange avec les groupes de paysannes et paysans nous renseigne sur leurs attentes et sur les sujets qui les intéressent particulièrement. »

Des revenus en hausse et une autonomie accrue

Parallèlement aux émissions de radio, Biovision soutient le magazine mensuel *The Organic Farmer*, qui communique de nombreux conseils et astuces sur l'agriculture durable à des dizaines de milliers de lectrices et lecteurs. « Le magazine relève du Programme de communication paysanne de notre partenaire Biovision Africa Trust, qui est mis en œuvre au Kenya et en Tanzanie avec le soutien de Biovision », explique Martin Schmid. Le magazine et la radio se complètent : les rédactions s'accordent sur les contenus pour offrir aux paysan·nes des

Projet « Farm Radio International »

Biovision et ses organisations partenaires veulent rendre les moyens de subsistance des familles paysannes de Tanzanie plus durables et plus résilients aux aléas climatiques. Pour cela, nous misons sur des émissions de radio traitant des avantages de l'agriculture biologique et des méthodes de culture agroécologiques.

Impact

- En collaboration avec notre partenaire Farm Radio International, nous travaillons avec 15 stations de radio diffusant des informations sur l'agroécologie.
- Nous soutenons des formations destinées aux employé·es de ces stations de radio et développons avec elles un modèle d'entreprise autosuffisant.
- 80 groupes de paysan·nes sélectionnés reçoivent une radio spéciale dotée d'une fonction d'enregistrement ; les membres se réunissent régulièrement pour échanger sur les pratiques agroécologiques.
- Notre objectif est d'atteindre une audience de dix millions de personnes et d'en inciter au moins 1,2 million à adopter des pratiques agroécologiques.

www.biovision.ch/farmradiointernational

Budget du projet 2024–2026
602 528 francs

Vos dons avec TWINT :

Ou en ligne sur : www.biovision.ch/fr/don-en-ligne

Le projet contribue notamment aux objectifs de développement durable suivants :

Portée : *des millions de personnes écoutent les informations à la radio.*

À la main : *le travail du fermier Florian Kwaslema porte ses fruits*

Innovation : *la radio GPS dispose d'une fonction d'enregistrement et fonctionne à l'énergie solaire.*

Histoire de famille : *les fils Kwaslema préfèrent s'occuper des animaux*

informations les plus approfondies et diversifiées possible sur les pratiques agroécologiques.

Désormais, Florian Gitu Kwaslema applique ces pratiques sur l'ensemble de ses terres. Avec des résultats impressionnants : « Mes revenus ont considérablement augmenté. Je n'ai plus besoin de dépenser des sommes astronomiques en engrais, pesticides ou semences de multinationales. Aujourd'hui, mes ressources proviennent de mes champs. Après la récolte, je sélectionne les meilleures graines, que j'utilise ensuite comme semences l'année suivante. Et J'investis l'argent économisé dans la construction de notre maison. »

Au début, les proches de Florian ne cachaient pas leurs doutes : « On me demandait pourquoi, tout à coup, je m'étais mis à travailler comme un ancien, par exemple en fabriquant mon propre engrais à partir de fumier. » Mais quand les récoltes sont arrivées et que Florian est passé à la radio, son entourage n'a pas tardé à lui demander conseil, convaincu par les bons résultats qu'il avait obtenus.

De plus en plus de personnes du voisinage prennent conscience des nombreux avantages de l'agroécologie sur l'agriculture intensive. Florian raconte : « Aujourd'hui, ma tante, mon frère, ma sœur et quelques voisin·es utilisent des méthodes de culture durables, réutilisant par exemple des semences indigènes qui étaient tombées dans l'oubli. »

Dix millions d'auditeurs et d'auditrices

Du côté de Biovision, Martin Schmid compte bien profiter de cet élan pour voir plus loin et viser plus haut : « Dans une prochaine phase du projet, nous voulons élargir la portée des émissions de radio. » Dix autres stations de radio diffuseront bientôt les émissions de FRI pour faire connaître les avantages de l'agriculture durable à un plus large public. Il est prévu d'enregistrer près de 200 nouvelles émissions au cours des trois prochaines années et de doubler les chiffres d'audience : on vise dix millions d'auditeur·trices, contre cinq actuellement. « En collaboration avec Farm Radio International, nous voulons sensibiliser au moins quatre millions de personnes à l'agroécologie et inciter au moins 1,2 million de personnes à adopter des pratiques agroécologiques d'ici 2027 », explique Martin Schmid. Florian Gitu Kwaslema va donc faire des émules.

Lui et sa famille envisagent l'avenir avec confiance : « Nos terres nous assurent déjà un revenu confortable. Mais bientôt, nos jeunes arbres donneront leurs premiers fruits et je pourrai aller les vendre. Cela couvrira par exemple les frais de scolarité de mes enfants », se réjouit-il. Les émissions de radio de FRI lui ont non seulement ouvert les yeux sur des méthodes de culture durables (association de cultures, utilisation d'engrais biologiques, importance des insectes pollinisateurs), mais elles lui ont aussi et surtout permis d'opérer un retour aux sources : « J'ai redécouvert des variétés indigènes et des méthodes ancestrales. J'ai appris à me passer de pesticides chimiques et à veiller à la santé de mon sol et à sa biodiversité. Tous ces aspects gagnent à nouveau en importance et font évoluer la manière dont nous pratiquons l'agriculture. »

Plus d'images et d'informations sur le projet :

www.biovision.ch/radio-interactive

Martin Schmid
Chargé de programme pour Farm Radio International et coresponsable de Projets de développement chez Biovision

Trois questions à Martin Schmid

Pourquoi miser sur des émissions de radio pour diffuser des pratiques agroécologiques ?

Dans cette région d'Afrique de l'Est, il est encore difficile pour de nombreuses personnes d'accéder à l'information. La radio est la solution idéale, car on peut écouter les émissions aussi bien sur un smartphone que sur un poste de radio traditionnel.

Quelle audience ces émissions de radio atteignent-elles ?

Jusqu'en 2023, notre partenaire Farm Radio International travaillait très étroitement avec cinq stations de radio en Tanzanie, avec le soutien de Biovision. D'ici 2027, l'objectif est de collaborer avec dix stations supplémentaires et de doubler l'audience à plus de dix millions de personnes.

Quels sont les effets concrets des émissions ?

Il y a trois ans, un sondage a montré que la moitié des auditeur·trices n'avaient aucune connaissance des pratiques agroécologiques. Un sondage récent indique que cette proportion est tombée à 17 %. Plus de deux millions de personnes ont déjà été sensibilisées à l'agroécologie. Nous voulons doubler ce chiffre dans la prochaine phase du projet.

Interview complète:

www.biovision.ch/trois-questions-martin-schmid

Agroécologie en Afrique de l'Est : une transition qui vient de l'intérieur

Biovision est active en Afrique de l'Est depuis plus de 25 ans. En un quart de siècle, l'agroécologie y est devenue un mouvement incontournable. Au Kenya, ce sont les gouvernements locaux qui ouvrent la voie. Une réforme agroécologique du système alimentaire est en cours dans de nombreuses régions du pays.

Par Samuel Schlaefli (texte) et Aloyce Mwabebe (photos)

Durant quatre jours, la salle de conférence du *Safari Park Hotel* à Nairobi, capitale du Kenya, a été l'épicentre de l'agroécologie au niveau mondial : plus de 500 participant·es issu·es de plus de 30 pays s'y étaient réuni·es pour discuter de la transformation agroécologique du système alimentaire mondial, en mettant l'accent sur l'Afrique de l'Est. Une chose était claire pour tout le monde : sans soutien ni investissements dans l'agroécologie de la part des gouvernements, des organisations internationales et des banques de développement, il serait difficile d'amorcer un changement vraiment profond dans l'agriculture.

Un comté paysan opère sa transition

Alors qu'au niveau national, la transition agroécologique est lente, elle se manifeste souvent aux niveaux local et régional. Le Kenya en est un bon exemple, car des réformes agroécologiques y sont actuellement mises en œuvre en parallèle dans plusieurs de ses 47 comtés. Ceux-ci disposent, grâce à un changement constitutionnel intervenu en 2010, de pouvoirs étendus pour définir leur politique agricole de manière autonome.

Dans l'ouest du pays, près de la frontière ougandaise, l'un des premiers comtés à exploiter cette liberté de manière ciblée est celui de Vihiga. Ses 590 000 habitant·es, pour la plupart des familles paysannes, possèdent en moyenne 0,4 hectare de terre sur laquelle elles cultivent principalement du maïs et des haricots. Cependant, cela ne suffit plus pour subvenir aux besoins des familles. Conséquence : 39 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté absolue, estimé à 2,15 dollars US par jour. « Autrefois, se souvient Lilian Aluso, on cultivait ici toute une variété de céréales et de légumes adaptés aux conditions locales ». Lilian Aluso coordonne à Vihiga une initiative agroécologique soutenue en partie par Biovision. « Mais avec les promesses de la révolution verte, les cultures de maïs ont pris le dessus ». Or, malgré des apports en glucides suffisants, une grande partie de la population manque de micronutriments importants pour la santé.

Depuis 2015, des paysan·nes reçoivent une formation leur permettant d'accroître la diversité de leurs champs et donc celle de leur alimentation. Désormais, il·elles cultivent de la morelle noire, de l'amarante, de la corète potagère (ou jute rouge), du chou kale éthiopien, du niébé, ainsi que plusieurs espèces de légumes-feuilles et de légumineuses. Le maïs a été remplacé en grande partie par le sorgho et le millet.

Le problème des lois restrictives sur les semences

L'un des grands défis a été de trouver des semences de variétés anciennes, dont certaines avaient quasiment disparu. À cela s'ajoute le fait qu'au Kenya, seules sont autorisées à la vente les semences certifiées par une autorité nationale. Or la certification d'une variété ancienne est coûteuse et prend beaucoup de temps.

Aujourd'hui, l'alimentation s'est effectivement diversifiée et la vente directe à la ferme fonctionne bien. Mais les paysan·nes ont encore du mal à dégager des marges pour leurs produits sur les marchés locaux.

Ce qui avait commencé à Vihiga en tant que projet de promotion de la diversité alimentaire s'est transformé en un vaste mouvement agroécologique soutenu par le gouvernement du comté. Une table ronde a été organisée avec des représentant·es de la recherche, de la société civile, du secteur privé et des paysan·nes.

Le comté de Murang'a est encore plus avancé dans la transition agroécologique. Pour en savoir plus, consultez l'article complet sur l'agroécologie en Afrique de l'Est sur :

www.biovision.ch/agroecologie-en-afrique-de-l-est

Vision : *les districts kényans sont des pionniers en matière d'agroécologie.*

Chambre aux trésors : *les banques de graines indigènes rendent les communautés agricoles plus indépendantes.*

Retour aux sources : *les variétés locales et traditionnelles font leur retour.*

CLEVER : *les jeunes testent l'impact environnemental de leurs habitudes de consommation.*

Une étude probante sur les effets de CLEVER

Depuis plus de dix ans, Biovision fait la tournée des écoles suisses avec son exposition itinérante CLEVER, qui sensibilise les jeunes à une consommation plus durable. Une étude a analysé les effets de cette exposition. Les résultats sont encourageants.

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte) et Caroline Krajcir (photos)

Sensibiliser la population suisse à la consommation durable fait partie des grandes missions de Biovision. Depuis 2011, l'atelier CLEVER réalise ce travail de sensibilisation auprès d'élèves et du corps enseignant de toute la Suisse. Dans une sorte d'épicerie éphémère, le public peut effectuer ses « achats » pour un souper entre ami·es, par exemple. L'exercice ne consiste pas à les faire passer à la caisse, mais à évaluer la durabilité de leurs achats et à leur prodiguer quelques conseils pratiques.

Mais ce travail de sensibilisation est-il réellement efficace ? C'est ce qu'a cherché à savoir la Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW) dans le cadre d'une étude réalisée auprès de centaines d'élèves et de dizaines d'enseignant·es. Les conclusions tirées par l'équipe de recherche sont tout à fait encourageantes.

Des connaissances pour consommer en conscience

Plus de 80 % des élèves et du corps enseignant ont eu une impression positive de l'atelier CLEVER. Les participant·es ont particulièrement apprécié la simulation des achats et la découverte du « score de durabilité » des différents produits. Biovision se félicite en particulier du résultat selon lequel l'atelier CLEVER permet d'apporter un important gain de connaissances à celles et ceux qui testent l'expérience. Trois mois après leur participation, la plupart des élèves étaient encore en mesure de citer des conseils pratiques pour éclairer leurs choix de consommation en grande surface. Beaucoup ont notamment suivi la maxime « achète de saison, régional et diversifié ».

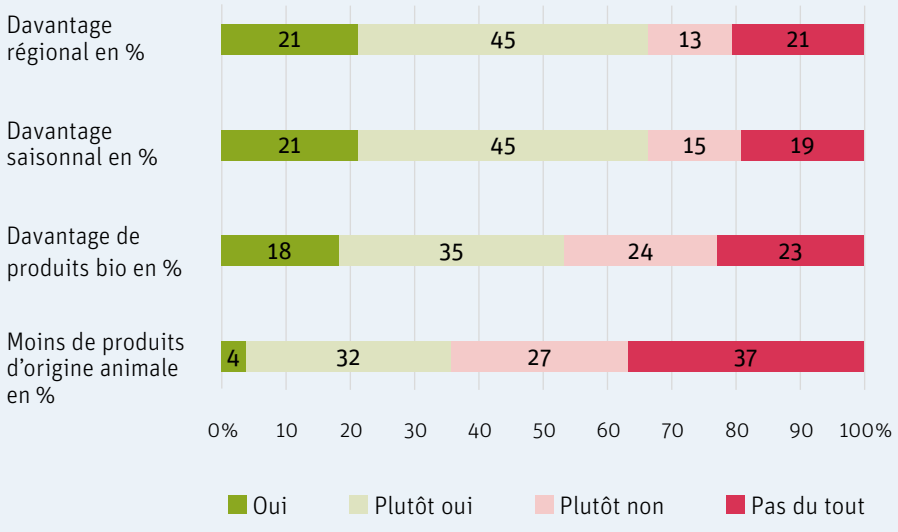
Les élèves ont également exprimé leur intention d'adopter un comportement de consommation plus durable, et plus de la moitié des adolescent·es ont indiqué faire plus attention aux produits régionaux, de saison et biologiques lors de leurs achats. Environ un tiers des participant·es ont en outre déclaré acheter moins de produits d'origine animale.

« Grâce à cette étude, nous avons la confirmation que notre offre porte ses fruits et nous savons désormais ce qui a le plus d'impact », se félicite Laura Schmid, chargée de programme Consommation durable chez Biovision. « Cette évaluation externe nous conforte dans notre démarche de développement continu de l'offre CLEVER. Mais elle pointe également le potentiel d'amélioration. »

Effet boule de neige

L'étude révèle un fait surprenant : CLEVER n'a pas seulement une influence sur les élèves participant·es, mais aussi sur leur famille. Par exemple, 40 % des personnes interrogées ont déclaré avoir parlé de consommation durable avec leurs proches ;

Nouvelles habitudes d'achat trois mois après l'atelier



30 % ont déclaré avoir recherché de plus amples informations sur le sujet après l'exposition.

La conclusion de la ZHAW est claire : l'atelier CLEVER permet aux élèves d'acquérir des connaissances concrètes sur la notion de consommation durable. Un important effet d'apprentissage a en particulier été constaté chez les jeunes qui étaient peu informé·es sur le sujet avant leur participation à l'atelier.

Pour Biovision, l'enquête confirme que CLEVER a des effets à long terme. Il vaut donc la peine de sensibiliser les jeunes à l'importance d'une consommation plus durable. Nous voilà plus déterminé·es que jamais à continuer d'échanger avec des élèves de toute la Suisse sur leurs habitudes de consommation et à concevoir ensemble des systèmes alimentaires plus durables !

Testez vos propres achats sur :

www.clever-consommerdurable.ch/shop/

Décision : *quel produit a sa place dans un panier d'achats durables ?*

Apprentissage : *le vrai prix de notre alimentation*

Leur vision

Se former pour affronter demain

Dans un secteur agricole en perpétuelle évolution, la formation joue un rôle crucial pour répondre aux défis alimentaires, écologiques et sociaux de demain. Les personnes qui entament un apprentissage ne doivent pas seulement apprendre à produire de la nourriture mais également être préparées à faire face à ces défis, Sacré défi pour la formation.

La polyvalence qu'exigent les métiers de la terre accentue le besoin de formation. Dans une journée, l'agriculteur·trice est tour à tour vétérinaire, tractoriste, informaticien·ne, vendeur·euse et comptable… sans oublier l'essence de son métier : le soin de ses cultures et de ses animaux et donc la production de nourriture. L'agriculteur·trice d'aujourd'hui est un·e véritable entrepreneur·euse.

Le challenge d'une école d'agriculture aujourd'hui est de former des professionnel·les qualifié·es, avec une vision entrepreneuriale, et capables de s'adapter aux réalités futures, comme l'essor des nouvelles technologies ou le réchauffement climatique.

Afin de valoriser la typicité, la proximité, la saisonnalité des produits alimentaires, il est important de réunir l'ensemble de la filière, de la fourche à la fourchette et d'instaurer une collaboration entre les métiers de la production, de la transformation et du service. Châteauneuf l'a bien compris et envisage de regrouper dans un même centre de formation les métiers de l'agriculture et les métiers de bouche.

Il est impératif que demain, dès la formation, l'agriculture et l'alimentation avancent main dans la main pour répondre à ces défis.

Raphael Gaillard
Directeur
École d'agriculture du Valais – Châteauneuf

Actualités Biovision

De la consommation durable aux projets de développement en passant par le travail politique, retrouvez l'actualité de Biovision.

Évolution chez Biovision

Changement à la direction

Le Conseil de fondation et le directeur Dr. Frank Eyhorn ont convenu mutuellement de mettre fin à leur relation de travail en raison de divergences stratégiques, dans le respect du délai de préavis. Frank Eyhorn a été libéré de ses fonctions à sa demande à partir de la mi-mars. De manière intérimaire, le Comité exécutif assume collectivement la gestion de la fondation. Ainsi, Biovision dispose toujours d'une direction solide qui fait progresser avec succès la vision et la stratégie de l'organisation. Le Conseil de fondation, le Comité exécutif, ainsi que l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs remercient Frank Eyhorn pour son grand engagement en faveur de Biovision au cours des quatre dernières années.

Plus d'informations :
biovision.ch/gouvernance

Nouveau membre au Conseil de fondation

Le Conseil de fondation de Biovision accueille un nouveau membre en la personne de Christoph Studer. Professeur en gestion des ressources naturelles à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires de Berne, cet agronome de formation spécialisé dans la production végétale en milieu tropical participe déjà depuis 2014 au développement et à l'accompagnement de nos projets au sein du comité de programmes de Biovision.

Une entrevue détaillée avec le Prof. Dr. Christoph Studer sur ses valeurs et motivations est disponible à l'adresse : www.abc.ch

www.biovision.ch/
fondation-christoph-studer

Châteauneuf a 100 ans

L'École d'agriculture du Valais, inaugurée en 1923, commémore son centenaire avec un ouvrage qui explore l'histoire de l'école et aborde des thèmes clés de l'agriculture contemporaine. Le coffret met en avant les histoires de réussite de diplômé·es, dont le parcours de Hans R. Herren, ancien élève de l'école, qui est illustré à travers un portrait retraçant son évolution depuis ses études dans l'établissement.

Le coffret est disponible à l'achat ici :
chateauneuf100ans.ch

Félicitations à une partenaire de longue date

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'Esther Lupafya, directrice de notre organisation partenaire Soils, Food and Healthy Communities (SFHC), a reçu le prestigieux Prix pour la créativité des femmes en milieu rural. Décerné par la Fondation du Sommet mondial des femmes, ce prix récompense chaque année l'engagement remarquable de dix femmes jouant un rôle de premier plan dans des zones rurales du monde entier. Une récompense plus que méritée pour Esther Lupafya, au vu de la créativité, du courage et du dévouement dont elle fait preuve au quotidien pour améliorer la qualité de vie dans les communautés rurales du Malawi. Nous la félicitons chaleureusement pour cette distinction et nous nous réjouissons de poursuivre notre collaboration avec elle et le SFHC.

Impressum

Magazine Biovision n° 79, mars 2024

Le magazine Biovision paraît 4 fois par an. L'abonnement au magazine est automatique à partir d'un don de 5 francs.

Tirage
30 000 exemplaires (français et allemand)

© Fondation Biovision, ch. de Balexert 7, 1219 Châtelaine

Rédaction
Lothar J. Lechner Bazzanella

Production
Lothar J. Lechner Bazzanella et Léna Quéant

Traduction
Vanja Guérin

Contribution au contenu
Barbara Schmid, Marie-Luise Matthys, Martin Grossenbacher, Margarete Sotier, Martin Schmid, Patricio Frei, Samuel Schlaefli

Crédit photos *Photo de couverture, p. 2 à 4 : Amini Suwedi / Fairpicture. p.6 à 7 : Aloyce Mwabebe. p. 8 à 9 : Caroline Krajcir. p. 11 : Pixabay. p. 12 : Wouter Scherff.*

Mise en page *Binkert Partnerinnen, Zurich*

Impression *Brain'print AG*

Papier *Nautilus Classic (100 % Recycling)*

Biovision est une organisation partenaire officielle de la Direction du développement et de la coopération (DDC), rattachée au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Les projets internationaux de Biovision sont soutenus financièrement par la DDC.

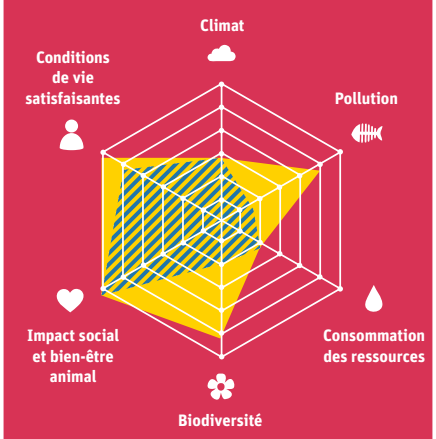
L'épic blé

Le blé est un important aliment de base. À Pâques, on l'associe traditionnellement à la fertilité et au renouveau. Mais la production de farine peut avoir un impact non négligeable sur l'environnement. Afin de faire les bons choix pour votre gâteau pascal, nous vous proposons un tour d'horizon pour vous y aider.

Par Franziska Fischer (texte)

« Noël au balcon, Pâques au tison », dit le dicton. Pour les pâtisseries pascales, à défaut de tison, on a désormais recours au four. La farine, elle, reste essentielle. Mais quel est son impact sur l'environnement ? Le label bio s'accompagne de critères de préservation de la diversité des espèces et de leurs habitats. Les polycultures, basées sur la production de différentes espèces végétales au sein d'une même exploitation, sont en outre plus fréquentes en agriculture bio qu'en agriculture intensive, ce qui favorise la santé et la fertilité des sols sur le long terme. Sans oublier que l'utilisation de produits phytosanitaires chimiques de synthèse ou d'engrais synthétiques, qui polluent le sol, l'eau et l'air, y est fréquente.

En Suisse, le blé pousse bien. Mais la production indigène ne couvre pas l'ensemble des besoins, car une partie des terres arables du pays sert à cultiver des céréales fourragères destinées aux animaux d'élevage. Nous devons, par exemple, importer plusieurs tonnes de blé dur Canada, avec les émissions de gaz à effet de serre que cela implique. En tant que consommateur·trices, nous devons donc veiller au label bio, mais aussi à l'origine du blé.



Farine blanche suisse bio
Farine blanche

Plus la surface sur le graphique est grande, plus le produit est durable.

Franziska Fischer
Chargée de programme Consommation durable chez Biovision

« Pour la pâtisserie et la cuisine, j'aime utiliser différentes céréales bio telles que l'épeautre pur, le sarrasin ou l'orge. Je préfère la farine complète. Elle est moins transformée que la farine blanche et contient davantage de minéraux et des vitamines, mais aussi de protéines et de fibres. C'est meilleur pour la santé et pour l'environnement. »

Plus de conseils sur : www.biovision.ch/consommation

Faits et chiffres :

En Suisse, **55 %** des produits de **boulangerie** sont **jetés chaque année.**

La farine complète **utilise 98 %** du **grain de blé**, la **farine blanche** seulement **30 %.**

Les variétés d'épeautre qui **n'ont pas été** croisées **avec du blé** sont appelées **épeautres purs.**

Ne jetez pas votre pain sec !

La production de farine est gourmande en ressources. Alors attention au gaspillage alimentaire ! Saviez-vous qu'il existe de nombreuses recettes à base de pain sec ? Vous pouvez par exemple en faire revenir des tranches dans une sauce tomate piquante et déguster le tout avec du yoghourt nature, façon « Pappa al pomodoro ».

Le parcours hors norme d'une boursière téméraire

Après avoir grandi dans l'un des quartiers les plus pauvres de Nairobi, Benedetta Kyengo est partie étudier en Europe. Avant de revenir au pays pour promouvoir l'agriculture durable, avec le soutien de Biovision.

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte) et Wouter Scherff (photos)

Mukuru est l'un des plus grands bidonvilles de Nairobi. Des centaines de milliers de personnes y vivent dans une grande précarité. Benedetta Kyengo, aujourd'hui âgée de 36 ans, y a grandi. Prendre des repas réguliers, porter des vêtements convenables et aller à l'école n'avaient rien d'une évidence pour elle. « Mon père avait des problèmes d'alcool. Ma mère était le pilier de la famille. Elle nous a sortis de bien des mauvaises passes », se souvient Benedetta.

Lorsqu'une organisation humanitaire japonaise a fondé une école à Viwandani, de nombreuses familles ont repris espoir. Des bourses ont été attribuées. Benedetta en a reçu une. « J'avais de bonnes notes. J'ai bénéficié d'une bourse jusqu'à la fin du lycée. » Elle ne rêvait ensuite que d'une chose : faire des études supérieures. Mais ses parents ne pouvaient pas les financer. « Au grand désespoir de ma mère, qui aurait tellement voulu me donner cette chance. »

Mais Benedetta n'a pas baissé les bras. Pendant plus de neuf ans, elle a déposé des demandes de bourse dans le monde entier. Jusqu'à ce jour de 2012, où elle a reçu une réponse positive de l'University College Utrecht, l'une des meilleures universités des Pays-Bas. Une fois son diplôme en poche, elle a décidé d'agir pour améliorer les conditions de vie dans les quartiers pauvres de son enfance, mais aussi dans les zones rurales du Kenya. « Au début, j'ai eu beaucoup de mal à trouver des fonds pour mon projet. J'y ai investi mes propres économies et je ne me suis pas rémunérée pendant deux ans. En 2023, des organisations donatrices ont enfin commencé à s'intéresser à nous, parmi lesquelles Biovision. »

Benedetta a fondé l'organisation Feedback to the Future, qui cherche à implanter l'agriculture régénératrice et l'économie circulaire dans les régions les plus pauvres du Kenya. Alimentation bio, restauration des écosystèmes, communautés socialement équitables en sont les maîtres mots. « Je puise mon inspiration dans mon enfance : le jardin de ma grand-mère était luxuriant. Il y avait de grands arbres, des fruits, des patates douces, du manioc. Mais la terre s'est progressivement appauvrie. À la fin de mon lycée, ma grand-mère ne cultivait plus que du maïs et des haricots. Tous les arbres avaient été abattus. Cela a été un choc pour moi. »

Avec son organisation, Benedetta Kyengo propose désormais des solutions à ces problématiques. Feedback to the Future fournit aux paysan·nes des formations, des connaissances et de l'expérience. Aux côtés de Biovision, Benedetta et son équipe ont déjà pu célébrer leurs premiers grands succès. « Au début, il était par exemple difficile de trouver des semences dans la région. Désormais, la quasi-totalité des paysan·nes ont leur propre petite pépinière. Les gens nous contactent et s'inscrivent à des formations, car ils se rendent compte que l'agroécologie améliore leur vie. »

Votre don en bonnes mains.

www.biovision.ch, www.facebook.com/biovision.francais
Pour vos dons : IBAN : CH22 0900 0000 1605 1971 5

Fondation pour un développement écologique
Stiftung für ökologische Entwicklung
Foundation for ecological development

biovision